

LE PAPE ET L'EMPEREUR, DEUX FIGURES DE POUVOIR :

LE COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE

Questions :

1) Pourquoi peut-on affirmer que Charlemagne incarne un modèle de prince chrétien (**doc. 1, 2 et 3**) ?

2) Comment l'architecture et l'agencement intérieur de la chapelle du palais d'Aix-la-Chapelle manifestent-ils le rôle religieux que Charlemagne entend jouer pour les peuples placés sous sa domination (**doc. 4 et 6**) ?

3) Quels éléments montrent que Charlemagne est en position de force à la fin du VIII^e siècle (**doc. 1, 7 et 8**) ?

Coup de pouce (différenciation) sur le document 7 :

a) Quelle mission religieuse Charlemagne s'attribue-t-il dans cette lettre ? Quel rôle assigne-t-il au pape ?

b) Quels tons successifs Charlemagne adopte-t-il ?

c) Quel lien Charlemagne entend-il établir avec la papauté ? Cette relation est-elle traditionnelle ou nouvelle ?

4) En complétant le tableau distribué, déterminez quelles sont les causes, le déroulement précis étape par étape et les conséquences du sacre de Charlemagne selon chacune des sources à votre disposition. Prêtez attention à l'attitude de chacun des acteurs.

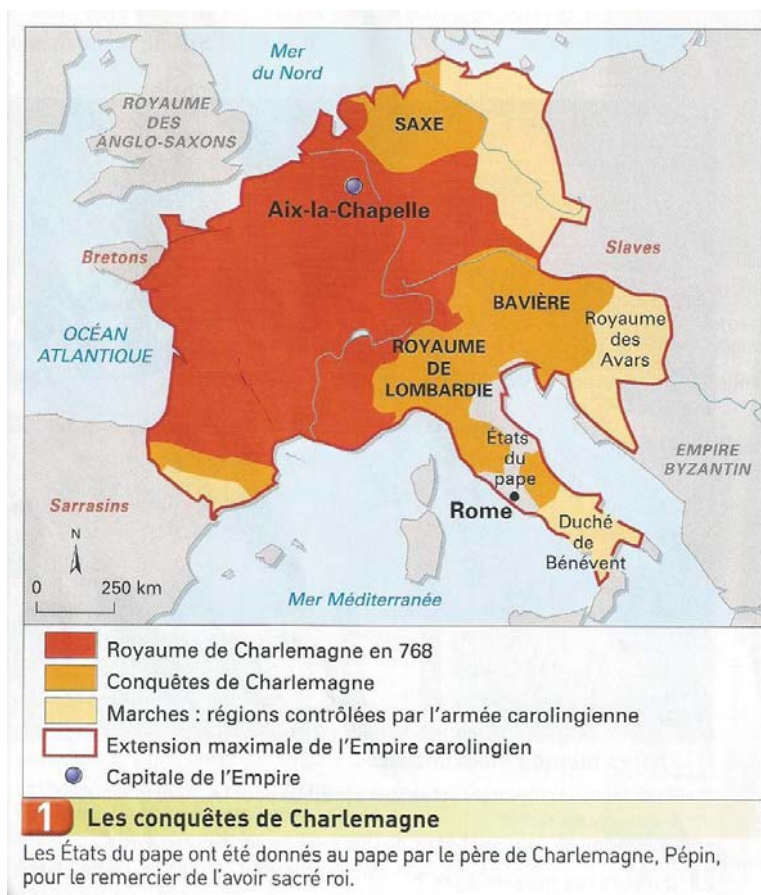
5) Quelles contradictions et quelles omissions remarquez-vous en comparant les quatre sources (**tableau de synthèse**) ?

6) Comment les expliquer (**sources 1, 2, 3 et 4**) ?

Coup de pouce (différenciation) : les sources ne sont pas objectives (restituant la vérité de façon scientifique). Elles sont subjectives, c'est-à-dire l'expression d'un point de vue sur les faits, qui ne correspond pas nécessairement à la réalité. Afin d'expliquer les divergences qui apparaissent entre des sources qui relatent un même événement, il faut déterminer qui s'exprime dans tel ou tel document et quels intérêts il défend.

7) Pourquoi le **document 9** nous permet-il d'affirmer que Charlemagne souhaite réaliser par son couronnement la *renovatio imperii*, c'est-à-dire la renaissance ou la restauration de l'empire romain d'Occident disparu en 476 ?

8) Quels bénéfices la papauté essaie-t-elle de tirer du couronnement de Charlemagne ? En quoi l'analyse de Jérôme Baschet permet-elle de nuancer vos réponses aux questions précédentes (**document 5**) ?



2 Charlemagne et le projet de construction du palais

Élevé dès sa plus tendre enfance dans la religion chrétienne, ce monarque l'honora toujours avec une exemplaire et sainte piété. Poussé par sa dévotion, il bâtit à Aix-la-Chapelle une basilique d'une grande beauté, l'enrichit d'or, d'argent, et de magnifiques candélabres, l'orna de portes et de grilles de bronze massif, et fit venir pour sa construction, de Ravenne et de Rome, les colonnes et les marbres qu'il ne pouvait tirer d'aucun autre endroit. Il s'y rendait exactement, pour les prières publiques, le matin et le soir, et y allait même aux offices de la nuit et à l'heure du saint sacrifice, tant que sa santé le lui permettait; veillant avec attention à ce que les cérémonies s'y fissent avec une grande décence, il recommandait sans cesse aux gardiens de ne pas souffrir qu'on y apportât ou qu'on n'y laissât rien de malpropre ou d'indigne de la sainteté du lieu. Les vases sacrés d'or et d'argent et les ornements sacerdotaux dont il fit don à cette église étaient en si grande abondance que, lorsqu'on célébrait les saints mystères, les portiers, qui sont les clercs du dernier rang, n'avaient pas besoin de se servir de leurs propres habits. Ce prince mit le plus grand soin à réformer la manière de réciter et de chanter les psaumes; lui-même était fort habile à l'un et à l'autre, quoiqu'il ne récitât jamais en public et ne chantât qu'à voix basse et avec le gros des fidèles.

Annales d'Éginhard, *Vie de Charlemagne*, vers VIII^e siècle, Éd. M. Guizot, 1824.

Document 3 : la christianisation violente de la Saxe

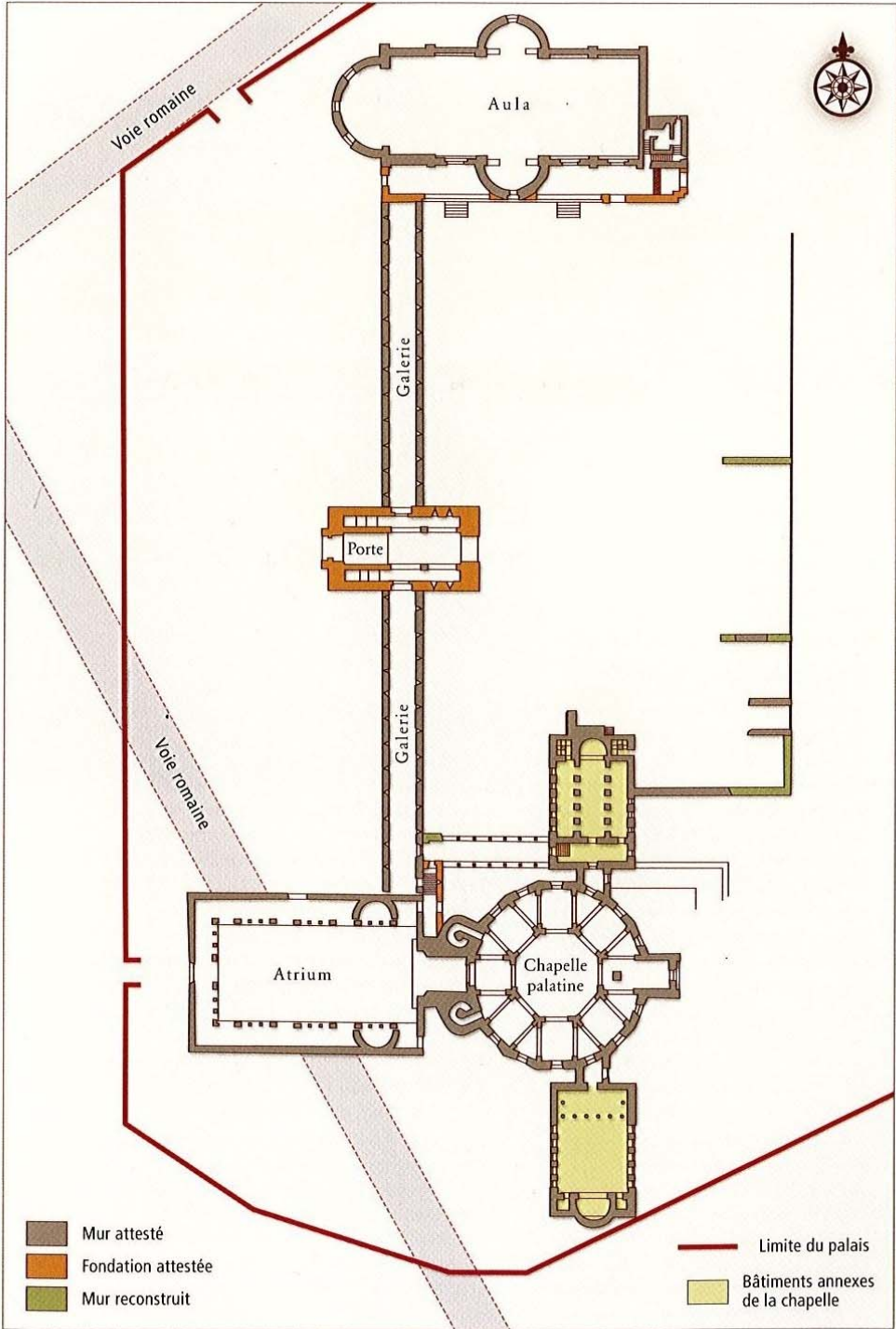
À partir de 772, Charlemagne s'engage dans la conquête de la Saxe par une guerre qui va durer plus d'une trentaine d'années.

« Quiconque, par mépris pour le christianisme, refusera de respecter le jeûne du Carême sera mis à mort. Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt suivant le rite païen sera condamné à mort.

Tout Saxon non baptisé qui refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. Quiconque complotera avec les païens contre les chrétiens sera mis à mort. Quiconque manquera à la fidélité qu'il doit au roi sera puni de la peine capitale. Tous les enfants devront être baptisés dans l'année. »

Extrait du capitulaire *De partibus Saxonie* édicté en 785 par Charlemagne.

Document 4 : plan du palais d'Aix-la-Chapelle, tiré de Geneviève BÜHRER-THIERRY et Charles MÉRIAUX, *La France avant la France. 481-888*, Paris, Belin (Histoire de France, 1), 2010, p. 345.



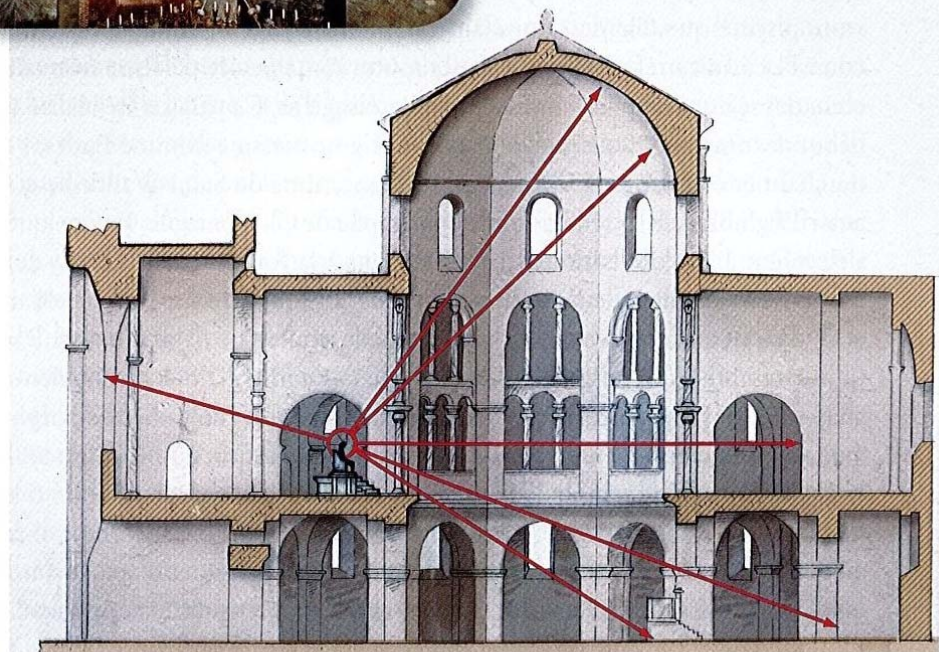
Plan du palais d'Aix-la-Chapelle

Document 6 : la position du trône de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, tiré de Geneviève BÜHRER-THIERRY et Charles MÉRIAUX, *La France avant la France. 481-888*, Paris, Belin (Histoire de France, 1), 2010, p. 347.



La position du trône de Charlemagne à Aix-la-Chapelle

Charlemagne siège dans la chapelle d'Aix en position de chef spirituel de son peuple: il occupe à la fois la place de David ou de Salomon, et celle de Constantin. Il doit mener son peuple, rassemblé au rez-de-chaussée, vers le Ciel représenté sur la coupole. Il manifeste ainsi que la place du roi, entre la foule des croyants et le Ciel, est de servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, entre l'au-delà et l'ici-bas. Le trône royal se trouve au niveau de l'autel du Sauveur, face à lui, et il est éclairé par les rayons du soleil levant. Le pouvoir du roi est cautionné par le Christ lui-même qu'on invoque quand on chante les litanies en l'honneur du roi, les *Laudes regiae*: l'architecture comme la liturgie sont mises au service du programme de théocratie royale développé par Charlemagne.



Document 7 : Charlemagne, protecteur de l'Église

À la fin de l'année 795 décède le pape Hadrien ; est élu à sa place Léon III.

« De même que j'ai contracté avec votre prédécesseur un lien sacré de paternité ¹, ainsi je désire former avec Votre Béatitude le même lien de foi et de charité inviolable ; afin qu'avec la grâce de Dieu et par les prières des saints, je jouisse partout des effets de la bénédiction apostolique et que je puisse défendre à jamais le Saint-Siège de l'Église romaine. Car c'est à moi, par le secours de la divine Piété, qu'il appartient de protéger au-dehors l'Église de Jésus-Christ contre les attaques des païens et les ravages des infidèles ; de la fortifier au-dedans, en faisant reconnaître partout la foi catholique. Et c'est à vous, Très Saint Père, d'aider aux efforts de nos armées, en élevant les mains vers Dieu, comme Moïse ; afin que par votre intercession et par la grâce de Dieu, le peuple chrétien remporte toujours la victoire sur les ennemis de son saint nom, et que le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ soit glorifié dans tout l'univers. Mais que votre prudence s'attache à suivre les canons ; que des exemples de sainteté éclatent dans votre conduite, que de saintes exhortations sortent de votre bouche. Ainsi votre lumière brillera devant les hommes de telle sorte qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifieront le Père céleste. »

Lettre de Charlemagne au pape Léon III (796), extraite de Geneviève BÜHRER-THIERRY et Charles MÉRIAUX, La France avant la France. 481-888, Paris, Belin (Histoire de France, 1), 2010, p. 348.

1 : le pape Hadrien a bénéficié de la protection de Charlemagne contre les invasions lombardes en Italie.

Document 8 : Charlemagne, le seul pouvoir qui n'a pas failli

Abbé de Saint-Martin de Tours depuis 796, Alcuin, d'origine anglo-saxonne, est l'un des principaux conseillers de Charlemagne. Artisan de la Renaissance carolingienne, il a dirigé l'école palatine d'Aix-la-Chapelle.

« Jusqu'alors trois personnes ont été au sommet de la hiérarchie dans le monde. Le représentant de la sublimité apostolique ¹, vicaire du bienheureux Pierre, prince des apôtres dont il occupe le siège. Ce qui est advenu au détenteur actuel de ce siège, votre bonté a pris soin de me le faire savoir ². Vient ensuite le titulaire de la dignité impériale qui exerce la puissance séculaire dans la seconde Rome ³. De quelle façon impie, le chef de cet empire a été déposé, non par des étrangers, mais par les siens et par ses concitoyens, la nouvelle s'en est répandue partout ⁴. Vient en troisième lieu la dignité royale que Notre Seigneur Jésus-Christ vous a réservée pour que vous gouverniez le peuple chrétien. Elle l'emporte sur les deux autres dignités, les éclipe en sagesse et les surpasse. C'est maintenant sur toi seul que s'appuient les églises du Christ, de toi seul qu'elles attendent le salut, de toi vengeur des crimes, guide de ceux qui errent, consolateur des affligés, soutien des bons... »

Lettre d'Alcuin à Charlemagne (juin 799), extraite de Geneviève BÜHRER-THIERRY et Charles MÉRIAUX, La France avant la France. 481-888, Paris, Belin (Histoire de France, 1), 2010, p. 350.

1 : le pape.

2 : contrairement au pape Hadrien, Léon III n'est pas issu de la plus haute aristocratie romaine et s'appuie essentiellement sur les clercs de l'administration pontificale. Des clans hostiles à sa politique se forment à Rome, notamment dans l'entourage de la famille de son prédécesseur, qui entend bien reprendre le pouvoir. Le souverain pontife est également accusé d'avoir commis des actes immoraux. Le 25 juin 799, il est enlevé par des hommes de main pour tenter d'obtenir son abdication, sous la menace de lui crever les yeux et de lui couper la langue. Ses fidèles parviennent finalement à le délivrer. Il se réfugie d'abord auprès du duc de Spolète puis auprès de Charlemagne qui l'accueille avec tous les honneurs. En tant que « patrice des Romains », ce dernier a comme son père la charge de protéger la ville de Rome : il écoute les récriminations du pape et ordonne qu'il y soit reconduit. Les envoyés de Charlemagne qui l'accompagnent procèdent à une enquête et livrent les responsables de l'attentat à la cour franque, à la fin de l'année 799.

3 : il s'agit de l'empereur byzantin, dont la capitale, Constantinople, fondée par l'empereur Constantin en 330, était surnommée « la seconde Rome ».

4 : l'empereur byzantin Constantin VI a été détrôné en 797 par sa propre mère Irène, qui lui a fait crever les yeux pour prendre sa place. Cela constitue pour les Francs un objet de scandale, non pas tant en raison de l'usurpation que parce que c'est une femme qui s'arroge le titre d'empereur. On peut donc estimer que le trône impérial est vacant.

Document 9 : avers (face avant) du denier de Mayence, monnaie d'argent valable dans tout l'Empire, 812-814, Cabinet des Médailles, Bibliothèque nationale de France, Paris.



Source 1 : le couronnement de Charlemagne selon le chroniqueur Eginhard

Eginhard est le secrétaire et futur biographe de Charlemagne. Il n'était pas présent à Rome en 800 mais a très bien connu l'empereur en tant que membre de sa cour.

« Le dernier voyage qu'il fit eut encore d'autres causes. Les Romains ayant accablé de violence le pontife Léon III - lui crevant les yeux et lui coupant la langue - l'avaient contraint à implorer le secours du roi. Venant à Rome pour rétablir la situation de l'Église, qui avait été fort compromise par ces incidents, il y passa toute la saison hivernale. Et, à cette époque, il reçut le titre d'empereur et d'auguste. Il y fut tout d'abord si opposé qu'il affirmait ce jour-là, bien que ce fut celui de la fête majeure [Noël], qu'il ne serait pas entré dans l'église, s'il avait pu savoir à l'avance le dessein du pontife. Quant à la jalousie inspirée par le titre qu'il avait pris et l'indignation qu'en conçurent les empereurs romains [c'est-à-dire byzantins], il les supporta néanmoins, avec une grande patience et il eut raison de leur mauvaise volonté grâce à sa magnanimité [clémence, bienveillance, bonté], qui mettait en évidence sa grande supériorité. Il parvint, en leur envoyant de nombreuses ambassades et en leur donnant le nom de « frères » dans ses lettres, à vaincre finalement leur résistance [...]. »

Eginhard, *Vie de Charlemagne*, années 820, Éditions L. Halphen, Paris, 1938, p. 80.

Source 2 : le couronnement de Charlemagne selon le *Liber Pontificalis*

Le *Liber Pontificalis* est un recueil de biographies de papes compilé entre le VIe et le IXe siècle.

« Vint le jour de la Nativité [naissance] de Notre Seigneur Jésus-Christ et ladite basilique du bienheureux apôtre Pierre les vit tous à nouveau réunis. Alors le vénérable et auguste Pontife, de ses propres mains, le couronna d'une très précieuse couronne. Alors l'ensemble des fidèles romains, voyant combien il avait défendu et aimé la Sainte Église romaine et son vicaire, poussèrent d'une voix unanime, par la volonté de Dieu et du bienheureux Pierre, porteur de la clé du royaume céleste, l'acclamation : « A Charles très pieux auguste, par Dieu couronné grand et pacifique empereur, vie et victoire ».

Ceci fut dit trois fois devant la Sainte confession du bienheureux apôtre Pierre, tout en invoquant plusieurs saints, et par tous il fut constitué empereur des Romains. De suite après, le très saint évêque et pontife oignit d'huile sainte le roi Charles, son très excellent fils, ce même jour de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Liber Pontificalis, II, éd. et trad. par Mgr L. Duchesne, Paris, 1892, p. 8.

Source 3 : le couronnement de Charlemagne selon les annales de l'abbaye de Lorsch (IXe siècle)

« [...] Et parce qu'à cette époque, dans le pays des Grecs, le titre d'empereur n'était plus porté et qu'une femme chez eux tenait l'Empire, il parut et au successeur des Apôtres Léon et à tous les Saints Pères qui assistaient au Concile, ainsi qu'à tout le reste du peuple chrétien, que Charles, roi des Francs, devait recevoir le titre d'empereur, lui qui tenait Rome elle-même, où de tout temps les Césars avaient eu coutume de résider et qui tenait les autres résidences en Italie, en Gaule non moins qu'en Germanie. Car Dieu tout-puissant avait consenti à mettre en son pouvoir toutes ces résidences et il leur paraissait juste que, avec l'aide de Dieu et à la demande de tout le peuple chrétien, il ait lui aussi ce titre [d'empereur]. Leur demande, le roi Charles ne voulut pas la rejeter, mais se soumettant humblement à Dieu et à la demande des prêtres et de tout le peuple chrétien, à la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, il prit le titre d'empereur avec la consécration du seigneur pape Léon. »

MGH, Scriptores, I, éd. Pertz, 1826, p. 38 ;
trad. Ch. De La Roncière, R. Delort, M. Rouche, *L'Europe au Moyen Âge*, Paris, I, p. 168.

Source 4 : le couronnement de Charlemagne selon les *Annales royales* (IXe siècle)

Les *Annales royales* sont rédigées à la Cour par l'archichapelain, qui est à la tête des clercs en charge des bureaux royaux et impériaux. Dans le prolongement de la tradition romaine, elles recensent les événements majeurs de la dynastie, dans l'ordre chronologique, année par année, d'où leur nom.

« Au commencement du mois d'août, le roi vint à Mayence d'où il dirigea ses pas vers l'Italie [...] et il se rendit à Ravenne avec l'armée. C'est là que fut organisée une expédition contre les habitants de Bénévent ; après une pause de huit jours, il se dirigea sur Rome et envoya l'armée avec son fils Pépin sur le territoire du Bénévent pour le piller. La veille du jour où il devait arriver à Rome, le pape Léon, accompagné des Romains, vint au-devant de lui jusqu'à Nomentum [...] et il le reçut avec beaucoup de respect et d'égards [...]. Ceci se passe le 8 des calendes de décembre. Sept jours après, le roi convoqua une assemblée où il fit connaître à toute l'assistance pourquoi il était venu à Rome ; ensuite il s'occupa tous les jours des affaires pour lesquelles il était venu. La plus importante et la plus difficile, et ce fut celle par laquelle on commença, était une enquête sur les accusations portées contre le pape. Personne n'ayant voulu faire la preuve de ces accusations, le pontife gravit l'ambon¹ en portant l'Évangile, devant tout le peuple assemblé dans toute la basilique de saint Pierre l'apôtre et, après avoir invoqué la Sainte Trinité, il se disculpa par serment des accusations portées contre lui. [...] Et il célébra la Nativité du Seigneur à Rome, et l'année changea et pris le numéro 801. Ce même jour très sacré de la Nativité du Seigneur, alors que, avant la messe, le roi, devant la confession du bienheureux apôtre Pierre, se levait, sa prière dite, le pape Léon posa la couronne sur sa tête et tout le peuple l'acclama : « A Charles auguste, par Dieu couronné grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire ». Et après les Laudes, il fut adoré par le successeur des Apôtres, à la manière des anciens princes ; et ayant abandonné le titre de patrice, il fut appelé empereur et auguste. Peu de jours après, il fit comparaître ceux qui, l'année précédente, avaient déposé le pontife. »

Queilen zur karolingischen Reichsgeschichte, I, Berlin, 1960, p. 74,
trad. Ch. De La Roncière, R. Delort, M. Rouche, *L'Europe au Moyen Âge*, Paris, I, p. 165.

1 : sorte de chaire ou tribune, ordinairement en pierre ou en marbre, placée à l'entrée du chœur des basiliques chrétiennes et des cathédrales et à laquelle on accède par des marches pour y faire certaines lectures publiques ou liturgiques, notamment l'épître et l'évangile, ainsi que la prédication.

5 Une alliance entre l'Empire et l'Église

Le regard
d'un historien

Il est vraisemblable que le couronnement impérial répondait davantage à une initiative de Léon III qu'à une intention de Charlemagne. En effet [...], le pape manifeste ainsi au Franc qu'il tient sa dignité de l'Église. Il s'efforce par là de maintenir son contrôle sur un pouvoir devenu considérable et s'exerçant trop loin de Rome à son goût. En outre, c'est, pour l'évêque de Rome, une manière de rompre les liens avec l'empereur de Constantinople, qui cesse d'incarner l'universalité idéale de l'ordre chrétien. [...] L'événement signifie aussi une émergence de la papauté comme véritable pouvoir. [...] C'est en effet le pape qui « fait » la dynastie carolingienne, ou du moins consacre sa puissance, et reçoit d'elle en retour la confirmation de son assise territoriale et matérielle. Le moment carolingien repose ainsi sur une alliance entre l'Empire et l'Église, qui assure, par un échange équilibré de services et d'appuis, un essor conjoint de l'un et de l'autre.

Jérôme Baschet, *La Civilisation féodale*, © Aubier, 2004.